

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

LA QUESTION DU FRANÇAIS

Le "Devoir" du 25 novembre a publié une lettre de l'abbé D'Amours à Henri Bourassa. Elle est très longue à lire. On est presque forcé de faire dodo au milieu. Toutefois, — pour employer la formule des "petites amies" du Quartier, — ça finit par se tirer. Entre autres choses, le brave directeur de l'"Action Catholique" reproche à son collègue du "Devoir" son "Impératif Catégorique". Jusqu'ici, nous connaissions un Bourassa doré de brillantes qualités et de non moins brillants défauts, mais nous ignorions qu'il fut muni de ce machin qui s'appelle un "Impératif catégorique". Comme trouvaille, c'est heureux; comme coup porté à un adversaire, c'est foudroyant.

Enfin, le point intéressant de cette lettre, c'est qu'elle est le troisième document plus ou moins solennel publié en quelques semaines à l'adresse du champion des droits du français au Canada. Le premier en date est l'Encyclique de Benoît XV, qui fut suivie de près, de très près, même par le jugement du Conseil Privé sur le Règlement 17, et la trilogie sacrée se complétait, samedi dernier, par la publication in-extenso du document d'Amours. Et le plus respectable des trois n'est peut-être pas celui qu'on pense.

* * *

Georges Courrières commentait ici même vendredi dernier le jugement du Conseil Privé. A mon avis, il a tort de ne pas accepter comme définitif ce jugement consacrant "le droit absolu des provinces de légiférer en matière d'éducation. C'est une arme dangereuse entre les mains des majorités fanatiques. Mais qui la leur a donnée?"

Pour rendre leur décision, les juges, membres du comité judiciaire du Conseil Privé de Sa Majesté, se sont appuyés sur les textes de l'Acte

de la Confédération. Ces textes sont clairs et parlent par eux-mêmes. Les juges de Londres ne pouvaient pas leur faire dire autre chose que ce qu'ils contiennent. Ce n'est pas leur faute si ces textes n'offrent aucune garantie pour les droits de notre langue. Nous n'avons qu'un parti à prendre maintenant: exiger une édition revue et corrigée de l'Acte de l'Amérique Britannique, du Nord. Elle nous sera très certainement refusée. Il nous restera toujours l'Agitation. Le Québec a de beaux jours de bataille en perspective.

* * *

Quant à l'autre document, parlons-en, puisque personne n'en parle. Moins fortuné que le vénérable Archevêque de Québec et le rusé directeur du "Catholic Register", je n'ai pas eu entre les mains l'original de la Lettre Encyclique de Benoît XV. Mais, je crois que si on haussait... ".....au soleil la page diaphane", on verrait de beaux trèfles d'Irlande dans le filigrane.

Cette lettre est une seconde édition du fameux discours prononcé par Mgr Bourne au Congrès Eucharistique de Montréal et mérite la même réponse. Elle constitue assez bien ce que les hommes de la gauche appellent "l'intervention étrangère". Nous avons le droit de protester. C'est même un devoir de le faire. C'est le temps de répéter la sère parole du Catholique O'Connell: I take my theology at Rome and my politics at home".

* * *

En dépit de ces documents qui sont des coups, la lutte pour "la plus délectable parlure" se continuera en terre canadienne. La relâche ne sera pas de longue durée. Londres et Rome peuvent préparer de nouveaux documents.

JULES ROLLAND.

A propos d'une "lettre ouverte"

Certes, M. Roger Maillet n'a pas menti, lorsqu'il écrivit à l'"ami lecteur": nous n'avons plus d'affinités avec la direction de l'"Escholier". Il aurait même pu ajouter qu'il y a presque dix mois que ce déplorable état de choses existe.

En effet, dans le courant du mois de février, fatigué sans doute de

"dépenser ses énergies" et "d'essuyer des crachats", il transmit les livres de l'"Escholier" à un étudiant qui dut, jusqu'à la fin de l'année, accomplir seul toute la besogne: rédaction, administration, expédition, etc. Cet étudiant fait aujourd'hui partie de la direction contre laquelle M. Maillet croit tout-à-coup de son devoir de protester "au nom de l'ancienne direction" dont il fut l'administrateur pendant trois ou quatre mois.

Il faut avouer qu'elle mérite d'être sévèrement blâmée, "l'orientation nouvelle donnée au journal par

l'article liminaire de Pol. Cheminot"... signé, soit dit en passant... Jean Drury! Très scandaleux en effet ce programme, après le laconisme de celui des fondateurs de l'"Escholier": "Nous paraissions, nous paraîtrons".

Pour notre part, cependant, il ne nous serait jamais venu à l'idée, (peut-être parce que nous n'avons pas d'"idées") de protester contre la conduite — peu digne du programme du journal — tenue par M. Maillet, qui abandonna, ses amis, l'an dernier, au moment où l'avenir de l'"Escholier" était gravement compromis... C'est sans doute cela que M. Maillet appelle "généreusement céder la place"... Et nous avons eu l'ingratitude de prendre cette "place, cédée" si "généreusement"! Pour comble de mesquinerie, nous ne nous sommes pas érigés en réformateurs de l'Université Laval, étant assez "Philistins" (mot cher à M. Maillet) pour croire qu'il ne vaut pas la peine de gaspiller le temps précieux de sa jeunesse à "préconiser des réformes" dont le seul résultat pratique est de recueillir des "crachats"...

Mais, question grave, il paraît que M. Maillet a eu à souffrir de "coups d'épingles" donnés par nous. Ces "coups d'épingles", serait-ce d'avoir toujours accepté de bon coeur la collaboration que nous croyions qu'il nous accordait dans les mêmes dispositions, de l'avoir acceptée même lorsqu'elle pouvait paraître dirigée contre l'"orientation" donnée au journal.

Oh! combien M. Maillet qui "dépense ses énergies et essuie des crachats" nous fait songer à cet autre grand réformateur, l'immortel Tartarin, s'écriant: "Des coups d'épée! Des coups d'épée!... Pas des coups d'épingles!"

D'ailleurs nous sommes d'avis que "réformer" ne veut pas dire seulement "démolir", et, à supposer que les réformes préconisées l'an dernier puissent aboutir au résultat désiré, la direction actuelle de l'"Escholier" (n'ayant pas d'idées) ne se sent pas de taille à fonder tout un nouvel état de choses.

Ceci établi, que M. Maillet proteste tout à son aise contre notre attitude (peut-on vivre sans protester?) l'"Escholier" de cette année continuera à suivre, sans rougir de sa prétendue "volte-face", la conduite qu'il s'est tracée au début de l'année, jusqu'à ce que nous "laissions silencieusement passer la prospérité du journal en d'autres mains" sans même prendre la peine de protester, dix mois après de l'"orientation" que pourront lui donner nos successeurs.

LA DIRECTION NOUVELLE.

La poésie "futuriste"

Après RENE GHILL, l'un des piliers de l'ECOLE DECADENTE, surgit à l'horizon littéraire une autre école qui lui est tout à fait opposée. Le genre FUTURISTE, qu'on pourrait tout aussi bien appeler Positiviste ne veut s'occuper que du côté matériel dans la manière d'exprimer la pensée, soit en vers soit en prose.

Par conséquent, plus de mots, plus de remplissage; mais des choses. Plus de verbes, plus d'articles, plus d'adjectifs: écrivons des noms communs et des noms propres. Toute la conception humaine peut s'y renfermer, et je dirais même qu'elle s'y sent plus à l'aise.

Dans ces deux vers futuristes:

"Amie-tendresse-sort-
Sacrifice-amour-mort"

(Destinée... J. T.)

il n'y a que six mots, mais un océan d'idées et de sentiments; agaçons dans notre tête ces quelques mots et aussitôt ils réveilleront dans notre imagination une foule de pensées qu'il est inutile d'exprimer: pourquoi ne pas laisser à notre intelligence un peu de travail?

René Ghill, n'est certes pas de cet avis; et comme tout bon décadent, il nous sert des mots qui non seulement n'ont plus de signification, lorsqu'ils sont agencés avec d'autres, mais qui n'en ont même pas lorsqu'on les considère séparément.

Jugez-en vous-mêmes: lorsqu'il parle des Taureaux:

"Calamistrant la Sagesse de leur barbe."

Si, suivant l'Ecole Futuriste, il s'étais contenté d'écrire:

"Plume-Sagesse-barbe."

on aurait peut-être pu comprendre: que les Taureaux dans leur sagesse se sont servi de leur barbe pour écrire ! ! !... et encore?

L'on peut dire de René Ghill, ce qu'on disait d'un autre; on rencontre dans ses poèmes "un déluge de mots sur un désert d'idées".

En deux mots on peut faire le parallèle entre ces deux genres si disparates:

Décadent-mots
Futuriste-Idees

Jugez de la simplicité de la Poésie Futuriste par ce petit morceau:

HIVER

Arbre-feuilles-tombée-
Frimas-noirceur-gelée-
Glaçons-montagne-vent-
Soleil-départ-froidure-
Tombe-image-nature- (Pays... J. T.)

En dix-huit mots, nous avons l'expression du commencement de l'hiver, ses caractéristiques, et même une comparaison. Le genre Futuriste, comme les autres, s'occupe de la césure et des pieds, mais réduit la phrase à sa plus simple expression.

Voici maintenant "Mort".

Chambre-lit-moribond-
Cierge-noir-frisson-
Genoux-mère-prières-
Douleur-époux-paupières-
Terme-douleurs-cercueil-
Parents-tristesse-deuil-

(Destinée... J. T.)

En quelques mots encore nous avons devant les yeux la scène si terrible de la mort, et tous ses funèbres apprêts.

JEAN TYR.